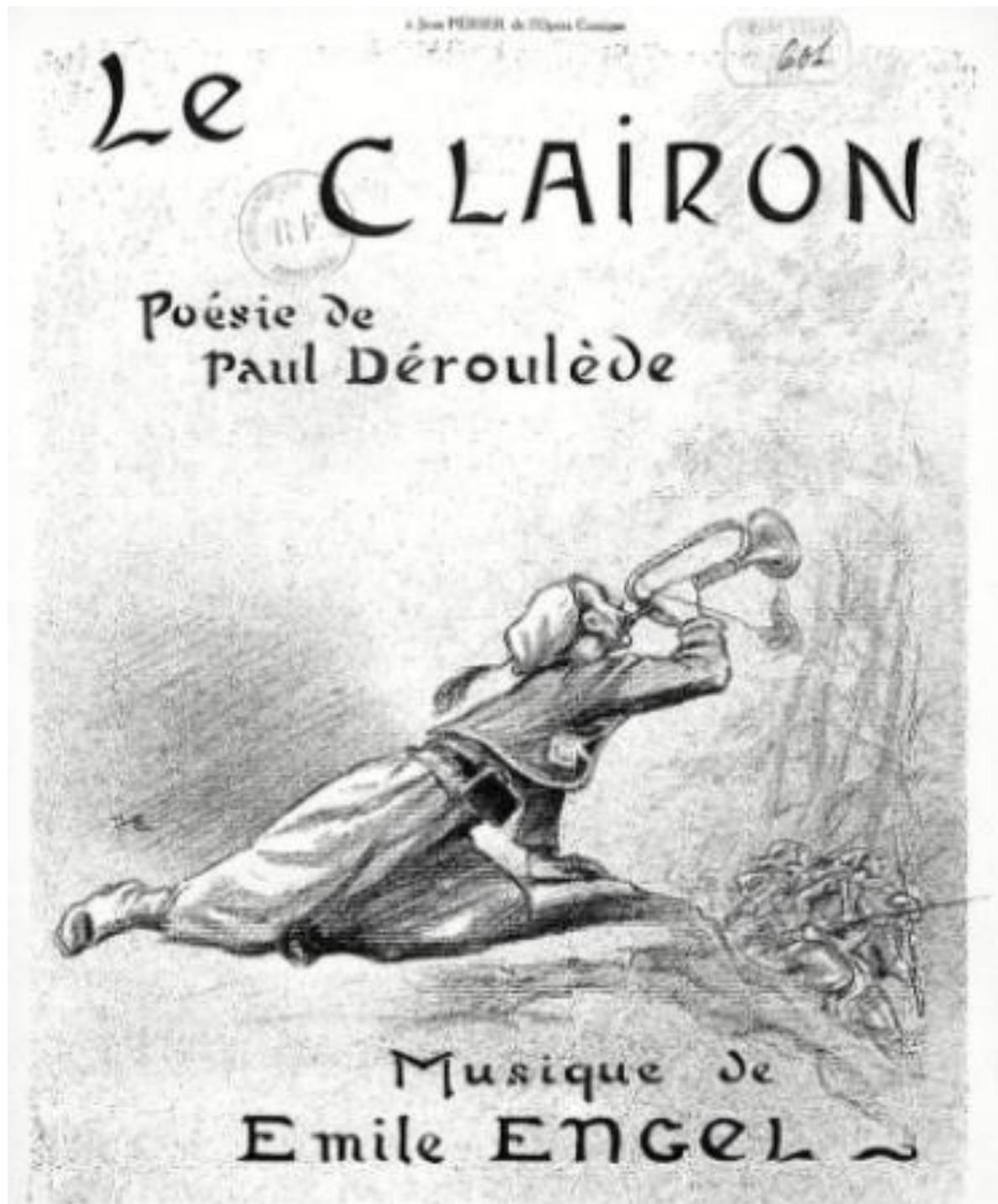


LA GUERRE DE 1870



Le Clairon

1 - L'air est pur, la route est large,
Le Clairon sonne la charge,
Les Zouaves vont chantant,
Et là-haut sur la colline,
Dans la forêt qui domine,
On les guette, on les attend.

2 - Le Clairon est un vieux brave,
Et lorsque la lutte est grave,
C'est un rude compagnon;
Il a vu maintes batailles
Et porte plus d'une entaille,
Depuis les pieds jusqu'au front.

C'est lui qui guide la fête,
Jamais sa fière trompette
N'eut un accent plus vainqueur,
Et de son souffle de flamme,
L'espérance vient à l'âme,
Le courage monte au coeur.

3 - On grimpe, on court, on arrive,
Et la fusillade est vive,
Et les autres sont adroits.
Quand enfin le cri se jette:
" En marche! A la baionnette !"
Et l'on entre sous le bois.

4 - A la première décharge,
Le Clairon sonnant la charge
Tombe frappé sans recours;
Mais, par un effort suprême,
Menant le combat quand même,
Le Clairon sonne toujours.

Paul Déroulède 1874

La guerre de 1870-1871 en Hurepoix, Beauce et Orléanais

C'était, il y a 150 ans cette année

L'Histoire de France est une longue succession de guerres mais on se souvient beaucoup plus des victoires glorieuses que des défaites cuisantes. L'une d'elles est particulièrement oubliée, pourtant proche, c'est la guerre de 1870-1871, qui a beaucoup touché nos régions.

Je ne traiterai pas l'ensemble de la guerre, dans l'Est de la France, le siège de Paris et la Commune sur lesquels beaucoup de documents existent mais plutôt la guerre proche dans la Beauce et l'Orléanais, l'histoire de l'armée de la Loire et l'occupation prussienne en Hurepoix en rappelant par quelques anecdotes ce qui s'est passé dans nos villages proches.

Après la capitulation de Sedan, le 2 septembre 1870, l'armée impériale commandée par Napoléon III, Empereur des Français était anéantie. Le gros des unités de combat de l'armée régulière était alors hors de combat. La capitulation de Napoléon III provoqua un soulèvement populaire à Paris, la chute du second empire et la proclamation de la République le 4 septembre 1870. Un gouvernement provisoire fut alors créé, qui s'efforça de réorganiser ce qui restait des armées françaises en déroute. Le siège de Paris se déroula du 17 septembre 1870 au 28 janvier 1871.

Le 27 octobre 1870, le général Bazaine capitula à Metz, libérant la 2^{ème} armée allemande qui se porta au-devant de la 1^{ère} armée de la Loire du Général Aurelle de Pradines. Celui-ci fut vainqueur des Bavares à Coulmiers à l'ouest d'Orléans le 9 novembre 1870, mais fut battu à Loigny le 2 décembre 1870. L'armée allemande attaque alors la 2^{ème} armée de la Loire (Général Chanzy) qui fut battu au Mans le 11 janvier 1871.

Le 20 janvier 1871, le Gouvernement de la Défense Nationale se résolut à demander l'Armistice.

Chronologie

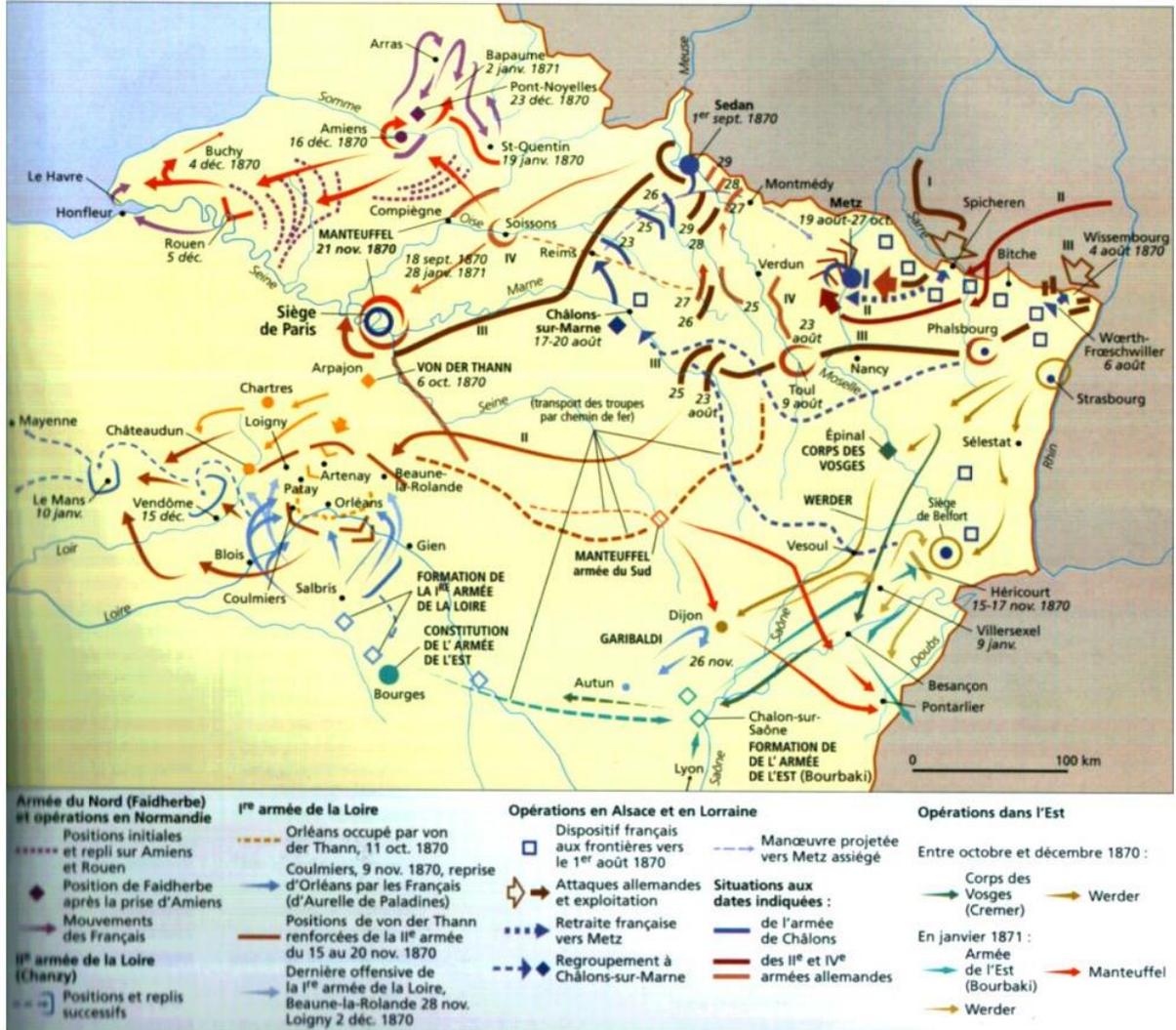
La Guerre de 1870-1871 ou guerre franco-prussienne a duré du 19 juillet 1870 au 28 janvier 1871 et s'achève par la défaite de la France et la perte de l'Alsace-Lorraine.

- 19 juillet 1870. L'Empire Français déclare la guerre au Royaume de Prusse
 - 4 septembre 1870. Défaite de Sedan- Chute de l'Empire Français- Proclamation de la République.
 -
 - 12 septembre 1870. Le gouvernement se déplace à Tours.
 - 17 septembre 1870 au 28 janvier 1871 : Siège de Paris.
 - 27 décembre 1870. Bombardement des forts Rosny, Nogent/Marne puis Bicêtre, Montrouge, Vanves et Issy les Moulineaux.
 - 5-6 janvier 1871. Bombardement de Paris.
 - 28-30 octobre 1870. Bataille du Bourget.
 - 19 janvier 1871. Bataille de Buzenval.
 - 28 janvier 1871. Armistice
- Batailles :
- Chateaudun :18 octobre 1870
 - Orléans : 11 octobre 1870, 5 novembre 1870
 - Loigny : 2 décembre 1870
 - Orléans : 3-4 décembre 1870



Bataille de Loigny

B. LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE (1870-1871)



L'occupation prussienne dans nos villages du Hurepoix.

On trouve assez peu d'écrits sur l'occupation prussienne dans nos villages du Hurepoix, une petite brochure sur l'occupation de Saint Chéron, qui est en partie reproduite en Annexe, quelques mots dans le journal de la Société Littéraire de Dourdan sur l'occupation de Sermaise et un article sur celle de Dourdan. Le Corpus Etampois relate l'occupation d'Etampes et sa région, mais dans l'ensemble, nos villages n'ont pas trop souffert de l'occupation de la Seine et Oise qui dura cinq mois. Les combats de l'armée de la Loire eurent lieu plus au Sud, à Chateaudun, Loigny et Orléans. Nous détaillerons les réquisitions effectuées dans les communes à cette occasion.

Il n'y a pas de monuments aux morts, à proprement parler comme après la grande guerre 1914-1918, ou ils ont disparus. Seuls dans les églises comme Notre Dame de Sermaise et l'église de Saint Chéron subsistent des plaques où sont gravées les listes des soldats morts du village en 1870-1871.

Village de Sermaise.

Bulletin de la Société Littéraire de Dourdan N° 17 Décembre 1988.

Les Allemands prennent Paris le 18 septembre puis occupèrent l'Île de France. Les premières réquisitions eurent lieu à Sermaise le 27 septembre 1870. Les habitants durent fournir 14 vaches, 15 hectolitres d'avoine, 12 hl. de blé, 109 quintaux de farine ainsi que les voitures destinées à transporter les denrées. Ajouter à cela le déjeuner pour 27 hommes et la nourriture pour 28 chevaux. 15 hl. d'avoine furent ensuite réquisitionnés le 25 octobre puis les 20 et 25 février 1871. Les 11 et 18 mars 1871 la nourriture pour 9 hommes et 18 chevaux fut également fournie. Comme les revenus de la commune étaient au plus bas, 34 habitants avancèrent l'argent permettant de rembourser les particuliers ayant subi des préjudices à cause des réquisitions.

Conseil Municipal en 1870-1871 :

Mrs. Boutroux, Maire , Gustave Ferrier, Adjoint

Commune de Saint Chéron.

Les éléments sont extraits d'une « Notice sur l'Occupation Prussienne de Saint Chéron » publiée en grande partie en Annexe. Pour plus de détails voir cette Annexe.

Le village de Saint Chéron n'eut pas trop à souffrir de l'occupation prussienne en 1870-1871 grâce au Maire Mrs. James et à l'Adjoint Mrs Porta qui ont joué au plus fin avec les autorités prussiennes concernant les réquisitions.

Les premiers prussiens sont arrivés le 22 septembre 1870 au nombre de 4 ou 5 puis le 25 septembre, une troupe de 20 hussards environ a commencé les réquisitions. Le maire leur fait livrer 10 sacs d'avoine en leur faisant signer un bon bien supérieur qu'il utilisera plus tard. Le 27 septembre, visite de 4 escadrons de cuirassiers qui réclament d'autres réquisitions. Le Maire fait charger 20 sacs de farine sur un charriot, protégeant ainsi les stocks du moulin de Mirgaudon.

Grace au Maire, il n'y eut que 2 vaches de livrées sur plus de 200 que comptait le village.

Après la prise du Mans, les Prussiens firent plus de 8000 prisonniers français du 17 au 20 janvier 1871

En plus des réquisitions les habitants furent imposés d'une contribution en argent de 2842 francs que le Maire réussit à faire diminuer à 900 francs avec les bons de réquisitions en nature déjà effectués et qu'il avait conservés.

Commune de Dourdan.

Extraits de l'article de Joseph Guyot « La Guerre de 1870-1871 », Bulletin de la Société Historique de Dourdan et du Hurepoix n° 42 décembre 2001.

Le 19 juillet 1870, le gouvernement impérial déclarait la guerre à la Prusse. Dourdan se réveillait, stupéfait d'avoir perdu la paix sans le savoir et le vouloir. Le sort en était jeté. A partir de ce jour-là, la ville bien tranquille et prospère ne devait plus s'occuper que de soldats.

Le dimanche matin, le 4 septembre, un coup de foudre on apprenait que l'armée était prise à Sedan avec l'Empereur et que Bazaine était prisonnier dans Metz.

Paris avait fait une Révolution et la République venait d'être proclamée à trois heures à l'Hôtel de Ville.

Le dimanche 18 septembre, l'ennemi était à Montlhéry, l'ennemi était à Arpajon, c'est-à-dire à quelques kilomètres.

Mardi 21 septembre, l'ennemi apparaît ; un détachement de 38 hussards verts, venant de Limours descend la côte de Liphard, envahit la gare, brise les fils et les appareils du télégraphe et en un instant fait le tour de la ville.

Vendredi 23 septembre, on sait que l'ennemi est à Rochefort, à St Cyr, à St Arnoult où il a fait des réquisitions et qu'il est passé à St Chéron et jusqu'à Sermaise.

Dimanche 25 septembre à sept heures et demie, une compagnie de Bavarois, sales et fatigués se présente à la mairie et réquisitionne 100 kg de pain, 100 kg de viande, 100 l de vin, 75 kg d'avoine etc...

Mardi 27 septembre. Des officiers réclament de la ville de nombreuses fournitures et immédiates que des pourparlers réduiront à 8 vaches, 1500 kg d'avoine, 100 kg de farine, 50 moutons, du vin et quelques kgs de sucre, café et tabac.

Vendredi 30 septembre. Quelques lettres arrivées par un ballon tombé dans le département de l'Eure, apportent des nouvelles de Paris : les opérations militaires n'ont encore rien de décisif. La capitale tient ferme et s'est résignée à toutes les éventualités de la lutte.

Mercredi 5 octobre. Le canon gronde toute la journée. Les bons bruits s'évanouissent. On reçoit des bruits d'engagement à Tours et sur la route d'Orléans en même temps que celle de Chartres. 150 mobiles tués à Epernon, Maintenon attaqué, Rambouillet est maltraitée. La bataille est sur le plateau.

Lundi 10 octobre. Les patrouilles se succèdent toutes les 2 heures. Les cavaliers vont rendre visite aux caves des châteaux de Servant et de Bonchamp. Une forte canonnade s'entend dans plusieurs directions. On se bat à Paris, on se bat du côté d'Orléans. D'Artenay, les blessés redescendent en grand nombre vers Etampes.

La guerre va continuer, l'ennemi semble s'être un peu éloigné et ses visites sont moins fréquentes. Mille récits se croisent sur la prise d'Orléans, malheureusement vrais et le 17 octobre, l'ennemi fait un mouvement sur la

droite et marche sur Chartres. On prétend que Chateaudun brûle, qu'à Gallardon et Auneau se cachent des francs-tireurs.

Samedi 2 novembre, chacun commente les nouvelles : succès à Patay, concentration des allemands à Angerville. On sait que la bataille est dans la plaine. le canon gronde au loin. Mr Thiers a échoué ; Paris, que les séditieux ont voulu soulever est décidé à mener une lutte sans merci.

Décembre 1870. Il n'est pas fait mention dans l'article de Mr Joseph Guyot de la bataille de Loigny ni de celle d'Orléans. Seule note le mardi 13 décembre signale la retraite du gouvernement à Bordeaux.

Fin décembre, le thermomètre descend jusqu'à – 15 degrés, le canon ne s'en fait pas moins entendre souvent. L'armée fait dans la tristesse.

Dimanche 15 janvier. A midi, l'émotion règne dans les rues. Une colonne de 500 prisonniers français, venant d'Auneau, escortée de 76 prussiens fait son entrée dans la ville. Les malheureux ont été pris au Mans dans les combats du 9. Ils marchent comme un troupeau.

Mardi 31 janvier. Un traité se conclut. Paris va rouvrir ses portes.

Mercredi 1 février. Un armistice existe depuis trois jours déjà, on l'ignorait ici. Les conditions sont encore inconnues. Chacun respire en pensant à la paix.

Dimanche 19 février. En outre des contributions ordinaires, des douzièmes exigés chaque mois, un impôt extraordinaire de dix millions va être prélevé sur le département de la Seine et Oise. Les deux cantons de Dourdan sont taxés, le nord à 270,271 francs, le sud à 226,631. L'exécution militaire va commencer ici immédiatement pour la levée d'un impôt que tout le monde ignorait, il y a une heure. 440 hommes occuperont la ville et on devra leur fournir nourriture et logement.

Lundi 20 février. Assemblés à dix heures, les maires discutent vivement la manière dont se paiera cette contribution exorbitante. Un tableau de répartition est dressé. A Dourdan dont la part est d'une quarantaine de mille francs, la journée se passe à recueillir les souscriptions.

Dimanche 26 février. Les habitants voient s'éloigner les garnissaires. Dourdan a été rançonné à la dernière heure.

Mardi 28 février. Le soir,, un journal arrive et annonce la nouvelle de la Paix. Cette Paix est tellement douloureuse que ce jour rêvé est un jour de deuil.

Monument aux morts de la guerre de 1870 au cimetière de Dourdan

Noms inscrits sur la colonne :

Joseph A. Petit Alphonse Delarue

Albert Chrétien Léon Bouillon

Jean Gatinel Ange Baucart

Commune d'Etampes.

Extrait du Corpus Etampois : Charles Beranger- L'arrivée des Prussiens à Etampes (récit manuscrit 1870).

Le 17 septembre 1870 nous étions complètement coupés de Paris et l'armée bavaroise avait traversé la Seine à Corbeil, marchant vers la capitale par la route d'Orléans et les autres routes du midi. Mais Etampes était tout à fait en dehors de son action immédiate.

Le lundi 19 septembre, dès l'aurore, pour la première fois, nous entendîmes distinctement le canon dans la direction de Paris. Les coups se suivaient, sourds et précipités et entraînaient un pénible ressentiment ; c'était le jour des vendanges et la population d'Etampes, répandue sur les coteaux écoutait frémissante ces coups lointains. C'est le lendemain que nous devions voir les premiers Allemands. Ils occupaient Montlhéry et Arpajon. On nous les signala à Etréchy, où quelques habitants de la ville, plus curieux que les autres, s'empressèrent d'aller et jugèrent même à propos de leur payer à boire. Les dragons acceptèrent, mais au courant de leur métier, empoignèrent quelques-uns des curieux pour leur servir d'otages.

Samedi 24 septembre à midi, un détachement assez important arrivait à Etampes. Ils venaient du côté de Paris par la grande route et se composait d'un groupe d'une soixantaine de dragons qui trainait derrière lui un chariot chargé de quelques sacs d'avoine réquisitionnés en route et pensant en obtenir davantage à Etampes. Mais, devant le refus de la municipalité, le commandant, ne se trouvant pas en force, se décida à ramener ses hommes par où ils étaient

venus. Tous ces détachements provenaient d'un corps de cavalerie plus considérable qui bivouaqua la nuit sur la route de Paris et poussa le lendemain, le dimanche 25 septembre, une reconnaissance jusqu'à l'église Saint Martin mais toujours sans rien prendre. Cette fois on compta 40 cavaliers.

Les batailles de l'Armée de la Loire.

La bataille de Chateaudun 18 octobre 1870.

Le 18 octobre 1870 marque une phase décisive dans la guerre franco-allemande de 1870-1871. Cet évènement montre un déchaînement de violences sur une ville et sa population, jusqu'à incendier presque la moitié de la ville pour avoir résisté à l'envahisseur.

En effet, un noyau de francs-tireurs semaient la terreur en Beauce depuis septembre 1870, avec comme base la ville de Chateaudun. Plusieurs coup de main ayant eu lieu contre les troupes allemandes, le commandement allemand devait placer Chateaudun comme cible prioritaire.

Le 18 octobre vers midi, un corps de 12000 Prussiens et Bavarois équipés d'artillerie et de cavalerie attaque la cité dunoise avec la ferme intention d'anéantir les francs-tireurs, surtout les francs-tireurs de Paris, cette unité ayant mis à mal les Prussiens à Ablis le 8 octobre et ayant fait 69 prisonniers. Voici le résumé de cette journée terrible, le 18 octobre 1870 lorsque les troupes prussiennes se présentèrent devant Chateaudun. Quelques gardes nationaux, une poignée de volontaires, un corps de francs-tireurs, 1200 hommes en tout occupaient la ville. Lorsque les Uhlans de l'avant-garde ennemie se présentèrent, des ouvriers du chemin de fer se jetèrent sur eux, n'ayant pour armes que leurs outils. Puis la ville se couvrit de barricades. De midi à 9h du soir des canons envoyèrent sur la ville leurs obus. Les murs s'écroulaient, les toits s'effondraient, les flammes de dix incendies montent vers le ciel mais les défenseurs de Chateaudun tiennent toujours.

Les Batailles d'Orléans.

Les batailles se composent de deux mouvements bien distincts, les 11 octobre 1870 et 5 novembre avec la prise et l'évacuation d'Orléans par le premier corps bavarois, puis du 2 au 4 décembre 1870 alors que l'armée prussienne est dirigée par le prince Frédéric Charles.

A Artenay le 10 octobre 1870, l'avant-garde française, forte de 8000 hommes 16 canons, rencontre l'armée prussienne de 14000 hommes et 100 canons. Les français sont battus et se replient dans la forêt d'Orléans perdant 900 hommes alors que les prussiens en perdent 200. Les prussiens décident de ne pas attaquer de front et s'infiltrèrent jusqu'à la Chapelle Saint Mesmin. Les prussiens envoient un parlementaire pour demander l'occupation d'Orléans en menaçant de bombarder la ville. A 10 h. Aurelle de Paladines ordonne l'évacuation de la ville

Le 5 novembre 1870 les Bavarois évacueront Orléans.

Après la bataille de Loigny le Général Aurelle décide de se retirer dans le camp retranché d'Orléans et la bataille a de nouveau lieu du 2 au 4 décembre 1870. Le quartier général français était dirigé par le Général Aurelle de Paladines. Le quartier général allemand était à Artenay avec le Prince Frédéric Charles de Prusse avec 30.000 hommes face à l'Armée de la Loire comprenant 80.000 hommes. Les pertes pour ces deux jours furent de 1700 tués coté Prussiens et 7000 tués et blessés pour l'Armée de la Loire.

La bataille de Loigny – 2 décembre 1870.

C'est au cœur de la plaine de la Beauce, à Loigny, que se joue une terrible bataille au cours de la guerre de 1870-1871. Neuf mille hommes y sont tombés en quelques heures, ce qui marque la mémoire collective dans les environs. Le village de Loigny, au centre des combats a créé un musée et le village porte son nom, Loigny la Bataille. La bataille s'est déroulée au nord d'Orléans sur le territoire des communes de Terminiers, Loigny, Lumeau et Poupriy à 14 km de Patay le 2 décembre, à la fin de la guerre Cet affrontement qui opposa 3 corps de l'Armée de la Loire à l'armée allemande coupa à l'armée française la route de Paris et annonça la fin de la campagne de l'armée de la Loire et amorça la défaite de la France.

L'armée française est l'armée de la Loire sous la direction du Général Chanzy, 45.000 hommes et comprend le 16^{ème} Corps Général Chanzy, le 17^{ème} Corps Général De Roonis et le 15^{ème} Corps. L'armée allemande sous la direction du Grand-Duc de Mecklembourg comprend 35.000 hommes Il y aura des 2 cotés 4000 tués. Au cours de ces combats, il y aura une charge du 17^{ème} Corps sur Loigny dans le but de reprendre le village par le Général de Roonis. Ce dernier sera grièvement blessé à la cuisse. La charge continua atteignit Loigny, mais se heurta à une contre-attaque de deux bataillons ennemis. Le 16^{ème} et 17^{ème} Corps entreprennent une retraite confuse.

Le héros de la bataille de Loigny, Louis Gaston de Roonis

Il est né à Pointe à Pitre en 1825 et il meurt à Paris le 15 août 1887. C'est un officier de l'armée française qui s'est particulièrement illustré à la bataille de Loigny où il perdit une jambe. Il fait ses études à l'école militaire de St Cyr et à l'école d'application de cavalerie de Saumur. Il commande en Algérie puis en Italie où il est à la tête de la charge de son escadron à la bataille de Solferino. Il est nommé Général commandant du 17^{ème} Corps de l'Armée de la Loire. Il a combattu en 1870 à la tête des Zouaves Pontificaux et des volontaires de l'Ouest à Loigny. Grièvement blessé lors des combats, il fut amputé de la jambe gauche le 4 décembre 1870. Officier très pieux, il fut anobli par le pape Léon XIII et titré « Comte Romain et de la Soule » en 1880.

Mais qui étaient ces zouaves pontificaux que commandait le général de Roonis ? Il faut rappeler succinctement quelques faits historiques. Afin de réaliser l'Unité Italienne, Victor Emmanuel II, Roi de Piémont et Sardaigne fit alliance en 1859 avec Napoléon III, pour déclarer la guerre à l'Autriche qui occupait une partie de l'Italie. L'Autriche fut vaincue, mais après diverses péripéties, les troupes révolutionnaires menées par Garibaldi envahirent les Etats Pontificaux. Le Pape Pie X fit alors appel à Napoléon III qui envoya une brigade française, les zouaves pontificaux. Les Garibaldiens furent battus en 1867 mais du fait de la guerre de 1870, le bataillon français fut rapatrié.

Annexe : L'occupation prussienne à Saint Chéron.

Extraits tirés d'une notice historique publiée en 1872

Le village de Saint Chéron n'a pas eu trop à souffrir durant les cinq mois d'occupation de la Seine et Oise par l'armée prussienne. Grace au maire, Mr James et à l'adjoint Mr Porta de très sages mesures ont été prises.. Des réquisitions qui auraient être immenses ont pu être évitées. Les pauvres et les nécessiteux ont pu être secourus et les habitants s'estiment heureux au milieu de tant d'autres qui ont été chassés de chez eux, pillés, incendiés par la guerre et les Prussiens.

Lorsque la nouvelle des premiers désastres est arrivée, l'administration municipale de Saint Chéron était incomplète et désorganisée. Le maire avait démissionné depuis un an et l'adjoint était un ancien vigneron, très âgé et souffrant. Dès le 10 août, Mr James avait écrit au Préfet qu'il mettait à sa disposition deux lits pour les blessés et ce bon exemple fut suivi d'une ambulance que les habitants de Saint Chéron installèrent dans une grande maison, trente lits et tous les objets nécessaires à des blessés ainsi que deux médecins et un pharmacien promettant leur concours gratuit. Puis une souscription pour les blessés s'est ouverte dans la commune qui a produit 1080 francs auxquels se sont ajoutés 1000 francs donnés par la famille de Saulty.

Le 28 août le nouveau conseil est installé. Sur la demande du sous-préfet, le conseil se réunit le 14 septembre et désigne pour être maire Mr James qui va à Versailles pour y faire confirmer sa nomination et désigner Mr Porta comme adjoint.

De fâcheuses nouvelles se répandent. Les Prussiens se rapprochent ; des processions de voitures passent à Saint Chéron. Ce sont les cultivateurs qui fuient l'invasion avec leurs familles, leurs bestiaux, leurs récoltes et leurs meubles. Ils racontent les faits de violence, pillages, incendies commis par l'armée ennemie. La population s'inquiète, s'effraye. Les femmes et les hommes quittent le pays et s'en vont au loin, en chemin de fer encombré de voyageurs et où il ne se trouve que très rarement des places disponibles.

Le maire visite ses administrés les encourage, les exhorte à ne pas quitter la commune e fait adopter des mesures d'une nécessité évidente.

Le meunier de Mirgaudon, possédant beaucoup de farine est invité à en livrer à tous les habitants qui en demanderont jusqu'à 80 kg en lui assurant que la commune des prix qui ne seront pas payés dans les 6 mois. Enfin le maire organise une société de francs-tireurs au nombre de 35 en s'y comprenant. Des armes et des munitions manquant, il en demande à la Préfecture de Versailles. Les francs-tireurs ayant pour capitaine Mr Lepilleur veulent des attaques contre les Prussiens, nos ennemis et ont choisi un lieu caché dans les bois et les rochers. Là ils ont leurs armes, leurs munitions et des approvisionnements.

Telles sont les dispositions arrêtées lorsque le 18 septembre arrive la nouvelle que les Prussiens sont à Arpajon où ils brûlent sur la plage publique toutes les armes qu'ils se sont fait livrer en annonçant qu'ils brûleraient et incendieraient tous les villages qui leur opposeraient la moindre résistance. Le maire fit apposer des affiches invitant les francs-tireurs et autres habitants à déposer toutes les armes qu'ils possédaient pour les conduire à Versailles où on les réclamait et ces affiches étaient antidatées de dix jours afin que les Prussiens, en les lisant, soient bien convaincus qu'il n'existait plus d'armes dans la commune, puis, en présence du public, il fait placer des armes dans une voiture et partir cette voiture pour Versailles. En réalité, les armes sont ramenées la nuit suivante et cachées avec soin.

Les Prussiens ne se sont présentés à Saint Chéron que 3 ou 4 jours plus tard après avoir visité Arpajon, Boissy, Breuillet et Dourdan où ils ont détruit le télégraphe

La première entrée des Prussiens dans la commune eut lieu dans la journée du 22 septembre. Ils étaient au nombre de 4 ou 5 jouant le rôle d'éclaireurs. Le 25 septembre des hussards à cheval arrivent au nombre de 20 environ, demandant des vivres, de la farine, des vaches et des moutons. Le maire les reçoit, les écoute et leur fait donner 10 sacs de farine en leur déclarant qu'il est impossible de leur faire livrer plus et en se faisant remettre un reçu dûment signé par l'officier. Préparé par avance et signé un peu légèrement ce reçu constate la livraison de 100 sacs d'avoine au lieu de 10 réellement livrés, quinze vaches et 10 sacs de farine.

Deux jours après cette visite, arrivent dans la commune 4 escadrons de cuirassiers qui demandent que leur soit livré : 45 vaches, 200 moutons, 2 charriots d'avoine et 2 autres de farine, 150 kg. de café, 100 kg. de sel, etc...Le maire va alors gagner du temps sans rien sacrifier de sa fermeté et de sa dignité. Puis le maire et l'adjoint s'étant concertés, chacun a son rôle à jouer. L'adjoint

fait dire à tous ceux qui ont des vaches de les cacher. Pour éviter la visite des Prussiens dans le moulin, il fait charger 20 demi-sacs de farine dans un chariot prussien amené sur place. Le moulin est ainsi sauvé. De son côté le maire, attaché aux trois chefs prussiens leur fait remarquer que le pays couvert de bois ne comprenait qu'une maigre culture et il les conduit dans des écuries et étables où il savait qu'ils ne trouveraient pas de bestiaux. Durant le repas il se plaint des énormes réquisitions auxquelles les Bavaois ont soumis sa commune et leur montre le fameux reçu qui ne le quitte pas. Le maire obtient que les 20 sacs de farine proposés seront acceptés pour toute réquisition, que les soldats présents ne coucheront pas chez les habitants mais qu'ils camperont dans un emplacement désigné où ils recevront de la paille.

Le moulin de Mirgaudon appartenait à la Manutention de Paris et renfermait environ 1500 sacs de farine et autant de blé. Le conseil municipal convoqué en est informé distribue 150 sacs à tous ceux en désirent au prix de 60 francs le sac. Le restant de la farine est caché dans l'église et dans les habitations. Les habitants ont donc été fournis de pain et de farine pendant toute la durée de l'occupation prussienne et durant les affreux malheurs qui en ont été la suite.

Par ses routes et ses chemins de grande communication avec Paris, Versailles, Limours, Arpajon et Dourdan, Saint Chéron s'est trouvé un point central, un lieu de passage pour les troupes. Le passage des troupes a été continuel. C'étaient tantôt des Bavaois, tantôt des Prussiens ou d'autres Allemands, de l'infanterie, ou de la cavalerie. Certains jours, il en est passé des milliers et les derniers, en petit nombre ont traversé le village fin février. Dans les premiers temps il a fallu satisfaire au moins en partie aux réquisitions demandées, mais, grâce au maire et aux bons de réquisitions grossis, il n'a été livré que deux vaches sur plus de 200 qui s'y trouvait.

Après la prise du Mans, les Allemands ont fait passer à Saint Chéron environ 8000 prisonniers français par groupes de 1200 dans les journées du 17 au 21 janvier 1871 avec permission de leur accorder des secours, des vêtements, des vivres. Le maire et les habitants, prévenus à l'avance, se sont préparés, pourvus des vivres et les ont largement distribués aux prisonniers qui mourraient de faim.

Quand les Allemands eurent épuisé le pays de toutes les denrées, ils eurent recours aux contributions en argent. Ils ont fixé la somme que chaque commune aurait à payer chaque mois. Pour son contingent du mois d'octobre,

Saint Chéron fut imposée de la somme de 2842 francs. Le maire a alors présenté ses bons de réquisitions et offert 900 francs au lieu des 2842 demandés etc...